

Consommation

Les commerçants déplorent leurs conditions au Port-Môle



Photo : Julie Nguimbi

La banane exposée à même le sol au marché du Port-Môle.



Photo : Julie Nguimbi

Les agents de l'OPRAG à l'œuvre, pour prélever la taxe journalière de 1000 francs.

RAD
Port-Gentil/Gabon

Pour cela, ils interpellent, à raison, l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag) auprès duquel ils verseraient une taxe journalière de 1 000 francs.

LES commerçants occupant une partie du Port-Môle, propriété de l'Office des ports et rades du Gabon (ORRAG) avouent passer des mo-

ments difficiles depuis un certain temps. En effet, leur environnement de travail est en permanence en proie à de la gadoue. Et c'est dans ces conditions que sont exposés, sur des espèces de plastiques (quand ce n'est pas tout simplement à même le sol), les produits proposés à la vente. « L'Oprag nous rend, certes, service en nous concédant son terrain, mais il doit se soucier de nos conditions de travail

dès lors que nous nous acquittons d'une taxe journalière de 1000francs», se plaint Charlotte, assise sur un bidon, tenant un parapluie. L'hygiène, ici, n'est pas au rendez-vous. Partout, des eaux stagnantes, avec tous les risques des maladies que cela implique. En plus de ce décor insalubre et infecte, le coût de la banane est jugé élevé. Le prix est fixé en fonction de la grosseur du régime. On peut se l'offrir à

5000 francs, 10 000francs, voire plus. Pour justifier cette flambée, les commerçants revendeurs mettent en avant le coût du transport. Ils se ravitaillent principalement dans le district de Ndougou (département d'Étimboué), véritable mamelle agricole de la capitale économique. A titre d'exemple, explique une commerçante, à partir des plantations jusqu'au débarcadère, le transporteur exige plus

de 500 francs par régime de bananes transporté et 2 000 francs par personne. Pour emprunter la pirogue qui doit rallier Port-Gentil, le passager débourse 12 000francs pour lui-même et 500 francs pour chaque régime de banane transporté. A cela, il faut ajouter le tarif de la "tête fantôme". Autrement dit, « un mécanisme mis en place par les piroguiers, qui vous oblige à vous acquitter en

plus des frais d'un régime de bananes qui n'existe pas. Un exemple : si vous faites embarquer 5 régimes de bananes, vous devez payer le tarif de 6 régimes.» Les commerçants ont beau dénoncer la pratique, l'assimilant à une escroquerie, rien n'y fait. Mais leur souhait aujourd'hui est de voir l'aboutissement du projet de la route Port-Gentil-Omboué en cours d'exécution.

Environnement

Ces bosquets qui enlaidissent la ville



Photo : Julie Nguimbi

Les carcasses de voitures participent à la prolifération des moustiques dans la ville.



Photo : Julie Nguimbi

L'ancien cinéma l'Ogooué s'est transformé en repaire de bandits.

RAD
Port-Gentil/Gabon

Ils poussent, pour la plupart, sur des terrains abandonnés ou non valorisés. Annihilant les efforts de la municipalité pour embellir la ville.

PORT-GENTIL la coquette ou la belle. Oui, la capitale économique n'a presque rien perdu de sa superbe. Pour peu que chaque jour, les autorités municipales œuvrent pour offrir à leur ville un visage plus avenant. Comme en témoignent ces nombreux parcs d'attraction et espaces ludiques. Mais, il se trouve que les efforts ainsi déployés sont quelque peu annihilés par des bosquets qui poussent çà et là, à divers endroits

de la cité pétrolière. En pleine ville comme dans la périphérie, sur des terrains privés ou appartenant à l'Etat, non valorisés ou non. En somme, il n'est pas rare de voir une maison abandonnée dans la brousaille. Du coup, au fil du temps, ces endroits sont devenus des repaires de bandits, des reptiles et des moustiques. « Aujourd'hui, il n'y a plus de campagnes de lutte contre les moustiques ou de dératissage. Il nous revient donc, à nous population, de maintenir nos terrains en parfait état de propreté, afin de repousser au loin ces bestioles», suggère un notable du quartier "Matiti 2", regrettant que des gens laissent des carcasses de voitures dans des quartiers peu accessibles aux engins de la mairie. Car selon lui, ces



Photo : Julie Nguimbi

Le décor derrière l'immeuble de La Poste-S.A.

épaves participent à la floraison des moustiques et des rats. Pour cela, un autre riverain estime que « le maire et tous les autres élus locaux doivent mener des actions à caractère pédagogique auprès des riverains, en vue de sensibiliser à la notion de

salubrité. Le cas échéant, brandir le bâton, c'est-à-dire des amendes pour contraindre les récalcitrants», dit-il. L'autre cheval de bataille de l'Hôtel de Ville de Port-Gentil depuis quelques mois concerne la collecte des ordures dans la ville.

Car aujourd'hui – et c'est un constat – des tas d'immondices sont à nouveau visibles un peu partout à travers la cité. Une situation qui prend de l'ampleur, en raison d'une importante dette cumulée par la mairie vis-à-vis de "Gabon propre service"

(GPS). Laquelle entreprise, ne pouvant plus s'acheter du carburant, ni entretenir ses véhicules, avait fini par lever le pied. Avant de reprendre timidement. Le Conseil municipal, qui s'est équipé entre-temps en camions et autres tractopelles, vient en appoint dans le ramassage des ordures. Preuve que, comme le fait remarquer un auxiliaire de commandement, « malgré le manque de budget d'investissement M. le maire Apérano et son équipe ces dernières années, ils ont su garder la ville propre et améliorer quelque peu notre quotidien.» Toujours est-il que la capitale économique croule en ce moment sous les bosquets qui, à certains endroits, finissent par la rendre laide.